

FLICS DE CAMPAGNE

On sait bien qu'il y avait des endroits où il fallait se méfier, où être aux aguets. Pendant longtemps, chacun s'en est accommodé. La présence policière et les mailles de son filet sécuritaire ont longtemps laissé ici suffisamment de trous pour qu'il soit possible de bien vivre. Et puis, après tout, on les connaît les gendarmes d'ici, pas seulement en uniforme, alors cette fois-ci, pour les pneus lisses ou qu'importe, ça ira. On cohabite en quelque sorte.

Mais tout de même 80km/h, les nouveaux contrôles techniques, ces tests salivaires devenus systématiques ; On s'en passait très bien jusque là. Et personne n'est dupe, finalement, lorsqu'il s'agit d'appliquer ces mesures, les forces de l'ordre ont des directives et des ordres. Et que ce soit pour soutirer du fric ou expulser un exilé, accueilli et habitant ici, ils les appliqueront. Alors la cohabitation en prend encore un coup et ce sont nos vies qui sont en jeu, ce territoire comme terre d'accueil, terre de solidarité et d'une certaine liberté.

Quel plaisir c'était, au mois de décembre, de traverser un bout de France, et de constater que tous les radars, systématiquement, ont été mis HS. Mais voilà, depuis le début du mouvement des gilets jaunes, et de plus en plus, la répression s'abat, et finalement, ici comme ailleurs, la chasse aux gilets jaunes aura rejoint la chasse aux migrants. Le statut de flic de campagne s'en trouve alors radicalement changé.

La pression particulière qui se déploie ici ces derniers mois suite au mouvement contre les expulsions et les harcèlements ciblés de personnes ou de lieux qui s'en sont suivis nous le montre très bien.

Quelles qu'en soient les raisons, personne n'a envie de vivre avec l'idée de risquer de se faire contrôler chez soi ou à chaque intersection. Alors, dès qu'ils contrôlent quelque part, passons nous le mot, et allons simplement leur dire :

« Merci, mais ce n'est pas la peine, on se débrouille très bien sans vous ! »

FLICS DE CAMPAGNE

On sait bien qu'il y avait des endroits où il fallait se méfier, où être aux aguets. Pendant longtemps, chacun s'en est accommodé. La présence policière et les mailles de son filet sécuritaire ont longtemps laissé ici suffisamment de trous pour qu'il soit possible de bien vivre. Et puis, après tout, on les connaît les gendarmes d'ici, pas seulement en uniforme, alors cette fois-ci, pour les pneus lisses ou qu'importe, ça ira. On cohabite en quelque sorte.

Mais tout de même 80km/h, les nouveaux contrôles techniques, ces tests salivaires devenus systématiques ; On s'en passait très bien jusque là. Et personne n'est dupe, finalement, lorsqu'il s'agit d'appliquer ces mesures, les forces de l'ordre ont des directives et des ordres. Et que ce soit pour soutirer du fric ou expulser un exilé, accueilli et habitant ici, ils les appliqueront. Alors la cohabitation en prend encore un coup et ce sont nos vies qui sont en jeu, ce territoire comme terre d'accueil, terre de solidarité et d'une certaine liberté.

Quel plaisir c'était, au mois de décembre, de traverser un bout de France, et de constater que tous les radars, systématiquement, ont été mis HS. Mais voilà, depuis le début du mouvement des gilets jaunes, et de plus en plus, la répression s'abat, et finalement, ici comme ailleurs, la chasse aux gilets jaunes aura rejoint la chasse aux migrants. Le statut de flic de campagne s'en trouve alors radicalement changé.

La pression particulière qui se déploie ici ces derniers mois suite au mouvement contre les expulsions et les harcèlements ciblés de personnes ou de lieux qui s'en sont suivis nous le montre très bien.

Quelles qu'en soient les raisons, personne n'a envie de vivre avec l'idée de risquer de se faire contrôler chez soi ou à chaque intersection. Alors, dès qu'ils contrôlent quelque part, passons nous le mot, et allons simplement leur dire :

« Merci, mais ce n'est pas la peine, on se débrouille très bien sans vous ! »

FLICS DE CAMPAGNE

On sait bien qu'il y avait des endroits où il fallait se méfier, où être aux aguets. Pendant longtemps, chacun s'en est accommodé. La présence policière et les mailles de son filet sécuritaire ont longtemps laissé ici suffisamment de trous pour qu'il soit possible de bien vivre. Et puis, après tout, on les connaît les gendarmes d'ici, pas seulement en uniforme, alors cette fois-ci, pour les pneus lisses ou qu'importe, ça ira. On cohabite en quelque sorte.

Mais tout de même 80km/h, les nouveaux contrôles techniques, ces tests salivaires devenus systématiques ; On s'en passait très bien jusque là. Et personne n'est dupe, finalement, lorsqu'il s'agit d'appliquer ces mesures, les forces de l'ordre ont des directives et des ordres. Et que ce soit pour soutirer du fric ou expulser un exilé, accueilli et habitant ici, ils les appliqueront. Alors la cohabitation en prend encore un coup et ce sont nos vies qui sont en jeu, ce territoire comme terre d'accueil, terre de solidarité et d'une certaine liberté.

Quel plaisir c'était, au mois de décembre, de traverser un bout de France, et de constater que tous les radars, systématiquement, ont été mis HS. Mais voilà, depuis le début du mouvement des gilets jaunes, et de plus en plus, la répression s'abat, et finalement, ici comme ailleurs, la chasse aux gilets jaunes aura rejoint la chasse aux migrants. Le statut de flic de campagne s'en trouve alors radicalement changé.

La pression particulière qui se déploie ici ces derniers mois suite au mouvement contre les expulsions et les harcèlements ciblés de personnes ou de lieux qui s'en sont suivis nous le montre très bien.

Quelles qu'en soient les raisons, personne n'a envie de vivre avec l'idée de risquer de se faire contrôler chez soi ou à chaque intersection. Alors, dès qu'ils contrôlent quelque part, passons nous le mot, et allons simplement leur dire :

« Merci, mais ce n'est pas la peine, on se débrouille très bien sans vous ! »